

PÉROU: LE M.R.T.A. EST UNE ORGANISATION MARXISTE-LÉNINISTE CRIMINELLE...

Dans un récent numéro du *Monde libertaire* (novembre 2021), j'ai découvert un article intitulé «*La révolution dans les Andes*», où il est question du M.R.T.A. (*Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru*) et de son «*líder maximo*» Victor Polay Campos.

L'auteur affirme dans son texte que: «*Le M.R.T.A. était l'expression d'une idéologie de l'action et d'un profond sentiment d'amour*». À aucun moment, dans cet article, il n'est question des origines marxiste-léninistes de cette organisation.

Le M.R.T.A. était, durant les années 1980 et 1990, la deuxième organisation révolutionnaire armée du Pérou. Ses origines remontent à 1980, lorsque le P.S.R.-M.L. (*Parti socialiste révolutionnaire marxiste-léniniste*) et le M.I.R. (*Mouvement de la gauche révolutionnaire*) unirent leurs forces, prenant ainsi le nouvel acronyme M.R.T.A.

En 1986, le M.I.R. rejoint le M.R.T.A., qui, avec une idéologie marxiste, assume l'héritage de caciques indiens ayant combattu les Espagnols dont Manco Inca, Tupac Amaru et Micaela Bastidas, mais aussi des dirigeants historiques du *Parti communiste* comme José Carlos Mariátegui, Luis de la Puente Uceda et Che Guevara. Celui-ci fut d'ailleurs le bourreau de la prison de la Cabana de La Havane où furent emprisonnés et exécutés un certain nombre de compagnons anarchistes cubains.

Les chiffres produits par la *Commission de la vérité et de la réconciliation* (1) montrent que le nombre total de décès et de disparitions causés par le conflit armé interne péruvien peut être estimé à 69.280 personnes. Les proportions relatives des victimes en fonction des principaux acteurs du conflit seraient les suivantes: 46% causées par le P.C.P.-Sentier lumineux (2); 30% causées par des agents de l'État; et 24% causées par d'autres agents ou circonstances (patrouilles paysannes, comités d'autodéfense, M.R.T.A., groupes paramilitaires, agents non identifiés ou victimes lors d'affrontements ou de situations de lutte armée). Il est possible d'identifier les principaux responsables de cette guerre meurtrière. Le gouvernement de Fujimori formé par une bande de mafieux corrompus, n'a eu aucun problème à exterminer des milliers d'innocents, pour la plupart des indigènes analphabètes qui, sans papiers d'identité, ont disparu de l'histoire dans l'anonymat. D'autre part, nous trouvons les illuminés du *Sentier Lumineux*, leurs modèles étaient les *Khmers Rouges*, ils menèrent la pire guérilla ayant existé en Amérique latine.

Selon le rapport final de la *Commission de la vérité et de la réconciliation*: «*Le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru M.R.T.A. entame à son tour une lutte armée contre l'État et est responsable de 1,5% des décès signalés à la commission. Contrairement au Parti communiste, et à l'instar d'autres organisations armées latino-américaines avec lesquelles elle a entretenu des liens, la M.R.T.A. a revendiqué la responsabilité de ses actions et ses membres portaient des badges pour se distinguer de la population civile, ils s'abstenaient d'attaquer la population non armée et, à certains moments, montraient des signes d'ouverture aux négociations de paix. Cependant, le M.R.T.A. s'est également livré à des actions criminelles, a eu recours à des assassinats, à des prises d'otages et à la pratique systématique de l'enlèvement, des crimes qui violent non seulement la liberté des personnes, mais aussi le droit humanitaire international, que le M.R.T.A. prétendait respecter. Il convient également de noter que le M.R.T.A. a assassiné des dissidents issus de ses propres rangs*

Voici quelques exemples de crimes commis par le M.R.T.A. et dénoncés par la *Commission de la vérité et de la réconciliation*:

(1) Conférence de presse M.R.T.A. et *Sentier lumineux*.

(2) Combattants *Tupac Amaru*.

À partir de 1988, les premiers «règlements de comptes» du M.R.T.A. contre d'anciens militants ont eu lieu sur le front nord-est du pays. Le «tribunal révolutionnaire» du M.R.T.A. a condamné à mort Pedro Ojeda Zavala et ses partisans, les considérant comme des traîtres pour avoir tenté d'organiser une colonne de guérilla indépendante du M.R.T.A. Pedro Ojeda Zavala et ses compagnons furent fusillés le 30 octobre 1988.

Le 8 décembre 1988, un détachement du M.R.T.A. a «exécuté» Alejandro Calderón, président de l'A.N.A.P. (Apatywaka-Nampitsi-Ashaninka del Pichis), une organisation indigéniste, sous l'accusation que c'est lui - enfant - qui avait dénoncé Máximo Velando, leader du M.I.R., aux forces de l'ordre en 1965. Pour un secteur de la direction du M.R.T.A., l'assassinat de Calderón a été considéré comme «un acte de justice historique», un autre secteur l'a dénoncé.

En juillet 1988, Germán, un dirigeant du M.R.T.A. a été interviewé par un magazine national. Il y critique sévèrement Victor Polay Campos, le leader de l'organisation et explique les raisons de son départ du M.R.T.A. Le 22 août 1991, un groupe du M.R.T.A. l'assassine.

Quelques mois plus tard, le 25 janvier 1992, Andrés Sosa Chanamé, ancien dirigeant du *Parti communiste-Unidad*, ancien membre du *Front patriotique de libération* (F.P.L.) et ancien militant du M.R.T.A., est également assassiné dans le district de Villa El Salvador.

Comme le rappelle Gálvez Olaechea, un dirigeant historique du M.R.T.A.: «Les Robin des Bois des premiers jours étaient endurcis par les coups de la guerre et la loi du Talion était une tentation trop puissante qui les a finalement conduits à commettre des violations flagrantes des droits de l'homme».

Le 31 mai 1989, un commando de six membres du M.R.T.A. est entré violemment dans le bar connu sous le nom de *Gardenias* dans le quartier *9 de Abril* de la ville de Tarapoto. Les subversifs ont appréhendé huit citoyens qu'ils ont accusés de délinquance et de collaboration avec les forces armées et de police. Les huit personnes, qui étaient des travestis et des clients du bar, ont été tuées par balles. Quelques jours plus tard, l'hebdomadaire *Cambio*, l'organe officieux du M.R.T.A., a revendiqué l'action comme une décision du groupe subversif, car les forces de l'ordre auraient protégé «cette racaille sociale, utilisée pour corrompre la jeunesse».

Dans le même temps, l'hebdomadaire mentionne un crime similaire commis en février, lorsque le M.R.T.A. a exécuté un jeune homosexuel à Tarapoto. La *Commission de la vérité et la réconciliation* a reçu des témoignages concordants sur ce crime, indiquant que le corps de la victime a été laissé avec une pancarte disant: «C'est comme ça que les pédés meurent».

L'hebdomadaire *Cambio* a justifié les événements en affirmant que les subversifs avaient condamné en février les activités de «tous les homosexuels, drogués, voleurs, prostituées» et les avaient exhortés à «modifier leur vie», mais que les victimes avaient «oublié l'ultimatum», de sorte que le M.R.T.A. a décidé de démontrer «qu'il ne prévient pas en vain». Le *Mouvement homosexuel de Lima* (M.H.O.L.) a dénoncé des crimes similaires qui se sont produits dans le département d'Ucayali entre mai et juillet 1990, lorsque trois travestis ont également été tués par le M.R.T.A.. Le M.R.T.A., dans ses actions, a utilisé des moyens de guerre non-conventionnels, comme les voitures piégées, sans s'inquiéter qu'ils pouvaient tuer sans discrimination. Les groupes émergents ont assassiné des homosexuels, des toxicomanes et des criminels de droit commun, ainsi que des indigènes «ashanincas» et certains de leurs propres militants au moyen d'exécutions.

Les préjugés et l'intolérance à l'égard des minorités, ainsi que l'incapacité à comprendre les causes de la délinquance et de la toxicomanie démontrent clairement que la M.R.T.A. n'a jamais eu un point de vue et une pratique anarchiste comme certains le prétendent. L'utilisation de la loi du Talion a entraîné une campagne de «règlements de comptes» sans fin qui a plongé le M.R.T.A. dans un tourbillon de violence, il a abouti à sa propre disparition.

Le M.R.T.A. était, en pratique, une organisation marxiste-léniniste, dirigée par une avant-garde, dans le plus pur style des guérillas marxistes d'Amérique latine. Le M.R.T.A. est resté une force militaire qui a occupé les «territoires libérés» et n'a finalement répondu qu'aux ordres de l'avant-garde de son organisation. Les ouvriers et les paysans n'avaient pas le contrôle des territoires libérés par la guérilla marxiste-léniniste ni le choix du mode d'organisation sociale à mettre en place. Nous sommes loin «du profond sentiment d'amour» qui aurait animé les troupes du M.R.T.A. selon l'auteur de l'article.

Pour écrire ce texte, je me suis appuyé notamment sur une analyse sur le M.R.T.A. de notre compagnon péruvien Renzo Forero publiée sur le site web *Bitácora Anarquista* péruvien. Renzo a été secrétaire aux relations internationales de la *Fédération anarchiste francophone*.

La Commission de la vérité et de la réconciliation est une commission péruvienne chargée principalement d'élaborer un rapport sur le conflit armé péruvien entre 1980 et 2000. Elle a été créée en 2001, à la fin du conflit, et formée par divers membres de la société civile.

Le P.C.P. (*Parti communiste du Pérou-Sentier lumineux*), a été créé en 1970 par Abimael Guzman, professeur de philosophie. Se réclamant du marxisme-léninisme et du maoïsme, l'organisation développa très tôt un intense culte de la personnalité autour de son dirigeant et fondateur, surnommé «*le Président Gonzalo*», considéré comme un guide infaillible. Le *Sentier lumineux* a commis de nombreux actes criminels dès le début des années 1980, parvenant à contrôler une partie de la région andine et de la forêt amazonienne du Pérou.

Daniel PINÓS.
